

**Felicia Dumas, *Le religieux : aspects traductologiques*,  
Craiova, Editura Universitaria, 2014, 236 p.**

Elena PREATCA<sup>1</sup>

Paru en 2014 aux Éditions Universitaria de l'Université de Craiova, le livre *Le religieux : aspects traductologiques* a attiré notre attention par les sujets abordés qui relèvent de l'ensemble des thématiques qui caractérisent le processus de la traduction d'un type spécialisé de textes, les textes religieux orthodoxes. Étant intéressée depuis quelque temps par la problématique complexe de la traduction et par les différentes solutions proposées par un spécialiste, nous-même étudiante dans une école doctorale, nous avons pu voir cet ouvrage comme modèle et référence en matière de traductologie.

L'ouvrage de Felicia Dumas réunit plusieurs chapitres consacrés à la traduction des textes religieux, chrétiens-orthodoxes, du français vers le roumain, mais aussi du roumain et du grec vers le français. À travers ce livre, l'auteur présente, comme le titre le précise, plusieurs *aspects traductologiques* qui relèvent des thématiques telles que l'interprétation des données culturelles-confessionnelles et le processus complexe de la traduction des textes religieux. Dans au moins un chapitre de ce livre (structuré en seize chapitres), nous pouvons trouver des informations assez importantes sur les versions françaises des deux liturgies eucharistiques en usage dans l'Église orthodoxe, attribuées à saint Jean Chrysostome et à saint Basile le Grand (pp. 149-168). Ce chapitre a attiré notre attention, car, comme le constate Felicia Dumas : « L'Eucharistie représente aussi l'un des sept sacrements de l'Église, qui se trouvent au centre même de la vie de celle-ci et qui participent de la sanctification de l'homme » (p. 150).

L'auteure met en valeur le processus de la *passation* des textes religieux entre les deux langues-cultures, le roumain et le français, deux langues qui sont : « [...] à usage complètement différent » (p.11). Le roumain – représenté comme une langue traditionnellement orthodoxe et le

---

<sup>1</sup> Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași.

français, qui est devenu support d'expression orthodoxe au début du XXe siècle. Ainsi, ce livre est-il un vrai support professionnel pour les destinataires de ces deux espaces culturels (français et roumain), qui manifestent une différence majeure en matière de représentations confessionnelles, aussi que pour les lecteurs intéressés par le processus de la traduction en général et par les traductions religieuses orthodoxes en particulier.

En s'appuyant sur une analyse d'un corpus constitué de trois livres traduits par elle-même, deux du français en roumain, *Propos d'un moine orthodoxe* (Deseille, 2010) et *Certitude de l'invisible* (Deseille, 2012) et un autre, traduit du roumain en français, *Le père Païssié Olaru* (Balan, 2012), Felicia Dumas parle de plusieurs expériences traductologiques dont devraient tenir compte les chercheurs en matière de la traduction. L'auteure met en valeur l'importance du choix des textes à traduire et dans ce contexte, elle souligne le fait que les deux premiers livres mentionnés ci-dessus, ont été choisis pour l'impact spirituel de leur contenu, ainsi que pour la notoriété théologique de leur auteur, le père archimandrite Placide Deseille (grand patrologue et moine orthodoxe d'origine française), tandis que le troisième livre a été choisi pour la personnalité remarquable dont il présente la vie - le Père Païssié Olaru – l'un des « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle » (p. 13).

À travers ces mêmes exemples des textes orthodoxes traduits du français en roumain et du roumain en français, Felicia Dumas parle de la problématique complexe de ces traductions spécialisées et affirme que la maîtrise de la part du traducteur d'une terminologie orthodoxe est obligatoire. A partir de ses propres exemples, l'auteure met en évidence la place du figement linguistique et culturel de ce type spécialisé de traductions, ainsi que la pratique de leur gestion par le traducteur/la traductrice. Dans le contexte de la traduction des textes spécialisés, le figement, qu'il soit culturel ou lexical, doit être respecté par le traducteur, de façon à ce qu'il puisse s'inscrire dans l'horizon d'attente de son public.

Par leur traitement distinct, les autres chapitres du livre devraient être considérés comme un véritable support de nature traductologique pour les spécialistes en matière de traduction religieuse, étant consacrés à des sujets divers tels que le public visé et son horizon d'attente, le traducteur et l'intertextualité, la retraduction des textes orthodoxes, la Liturgie eucharistique et l'histoire de sa traduction en langue française, la traduction des *Psaumes* en langue française, l'utilité des dictionnaires bilingues de

termes religieux, ainsi que la manière dont le traducteur/la traductrice gère ses hésitations. Toutefois, l'auteure garde un intérêt particulier pour la traduction des œuvres des Pères de l'Église orthodoxe et nous donne des exemples concrets. Ainsi, à travers le Xe chapitre (pp. 127-138), intitulé *Traduire en français saint Jean Climaque, saint Macaire le Grand et saint Isaac le Syrien : la double médiation du traducteur*, Felicia Dumas met en évidence quelques particularités de la traduction de ces textes patristiques. L'auteure met en valeur le rôle important joué par la traduction de cette catégorie d'œuvres religieuses et affirme : « Malgré leur attachement à la lettre de l'original grec, ces traductions ont contribué, du point de vue linguistique, à la formation de la langue roumaine littéraire ; d'un point de vue culturel (et, implicitement, confessionnel) en faisant connaître les écrits des Pères de l'Église dans l'orthodoxie roumaine [...] » (p. 127).

L'auteure précise que les écrits des saints Jean Climaque, Macaire le Grand et Isaac le Syrien ont été traduits en français assez tard, les vingt dernières années du XXe siècle et cela, grâce au travail du père archimandrite Placide Deseille. Il a commencé par traduire les *Homélies spirituelles de saint Macaire : le saint esprit et le chrétien* (1984), puis *l'Echelle sainte de saint Jean Climaque* (1987) et enfin, les *Discours ascétiques, selon la version grecque de saint Issac le Syrien* (en 2006 et 2011). Par conséquent, le lecteur peut se poser la question : pourquoi la traduction en français de ces textes a été réalisée si tard ? Et la réponse parvient immédiatement : parce que ce sont des textes écrits par de grands initiateurs du monachisme oriental, des textes qui demandaient un traducteur spécialisé et en même temps, un bon connaisseur de la langue grecque. Autrement dit, le père archimandrite Placide Deseille était celui qui : « [...] avait toutes les qualités et les compétences requises pour accomplir brillamment la mission d'ambassadeur culturel et spirituel de ces Pères de l'Église dans la culture française » (p. 129).

Le public visé par le livre de Felicia Dumas est représenté par des lecteurs avec deux horizons (culturel et confessionnel) différents : les Français et les Roumains. Dans le Xe chapitre, intitulé *Francophonie et traduction : public visé et son horizon d'attente*, l'auteure parle d'une entreprise de traduction qui concerne, en général, un public intéressé par les contenus culturels de la francophonie. Elle nous donne comme exemple le livre *Propos d'un moine orthodoxe*, écrit par le père Placide Deseille (Deseille, 2010) et traduit en roumain par elle-même avec le titre : *Mărturia unui călugăr ortodox Convorbiri cu Jean-Claude Noyé*. L'auteure affirme : «

Au premier abord, l'auteur (le père archimandrite Placide Deseille) et le titre du livre semblent viser un public plutôt orthodoxe [...] » (p.61) ; un peu plus loin, c'est toujours elle qui soutient que le dialogue entre l'héritage de spiritualité catholique et le patrimoine de spiritualité orthodoxe met en œuvre un autre public, représenté par une catégorie plus large d'intellectuels francophones, attirés par leur conviction ou par une simple curiosité. Felicia Dumas nous donne aussi des précisions concernant la traduction du nom au pluriel *propos* par le singulier à valeur collective, *mărturie*, qui s'explique par le fait que l'archimandrite Placide Deseille est reconnu en Roumanie comme une personnalité assez importante dans l'espace religieux orthodoxe : « Compte tenu de l'intérêt du public roumain francophone – qui connaît la démarche du père d'être devenu moine orthodoxe après un long cheminement spirituel vers l'Orthodoxie [...] » (p.63).

Dans une perspective immédiate, le livre que nous présentons ici vise tant les traducteurs/traductrices du domaine religieux orthodoxe, que les autres spécialistes, attirés par la traduction en général. Il s'agit des traducteurs déjà familiarisés avec le processus de la *passation* de l'information d'une culture dans l'autre, ainsi que des étudiants doctorants, qui peuvent utiliser ce livre comme un instrument spécialisé en matière de traduction religieuse orthodoxe. Dans ce contexte, l'auteure nous donne un nombre significatif d'exemples concrets de traduction des noms communs, des noms propres, des toponymes, des anthroponymes et de différents offices caractéristiques de l'espace chrétien orthodoxe. Elle nous propose quelques modèles de telles traductions en français (d'anthroponymes roumains), représentés par les noms propres roumains *Cleopa*, *Antonie*, *Dosoftei*, *Gherontie* et *Arsenie*, qui ont été traduits par *Cléopas*, *Antoine Plamadeala*, *Dosithée Morariu*, *Géronte Balan* et respectivement, *Arsène Papacioc* (p. 77). Il s'agit de quelques exemples du livre *Le Père Cléopas* (écrit par le père Ioannichié Balan et traduit du roumain par le hiéromoine Marc), qui montrent une décision traductologique prise par le spécialiste, qui a traduit seulement les prénoms de ces personnages, tandis que leurs noms de famille ont été adaptés phonétiquement au système linguistique du français, de façon à ce qu'ils puissent être lus comme en roumain. Un autre exemple, assez suggestif, que l'auteure nous présente, c'est la traduction des toponymes *Piciorul Crucii* et *Poiana Trapezei*, qui ont été traduits en français par : *Le-Pied-de-la-Croix* et *la Clairière-de-la-Trapeza* (p. 81). Ces toponymes roumains ont été transposés en français par l'intermédiaire d'une traduction littérale, l'anthroponyme étant adapté phonétiquement.

Le XII<sup>e</sup> chapitre du livre *Le religieux : aspects traductologiques* est dédié à la traduction des *Psaumes* en langues vernaculaires. L'auteure fait référence notamment à la traduction en français du *Psautier des Septante*, réalisée par le père archimandrite Placide Deseille. Felicia Dumas souligne le fait que le père Placide Deseille a entrepris sa démarche dans le but de faciliter l'accès en langue française des orthodoxes francophones aux textes des *Psaumes* en tant que prières et dans ce contexte, elle dit : « Au niveau de la pratique de l'Église orthodoxe [...] l'utilisation des *Psaumes* dans les offices, en tant que prières, est très importante. Les Pères de l'Église insistent beaucoup dans leurs écrits sur leur rôle dans l'économie de la prière en générale » (p. 169-170). Ainsi, en proposant une motivation traductive et en rejetant toute présence d'une possible analyse critique des traductions françaises des *Psaumes*, l'auteure met en valeur les qualités linguistiques et stylistiques d'un texte religieux orthodoxe, qui « favorise la prière » (p. 181).

Le livre de Felicia Dumas peut servir d'instrument de travail pour les terminologues, qui veulent s'initier dans la terminologie bilingue religieuse orthodoxes, entre le français et le roumain. Dans les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> chapitres, l'auteure parle de la difficulté qui concerne la réalisation des dictionnaires bilingues qui contiennent ce type de mots spécialisés, dictionnaires qu'elle a publiés en 2010 aux éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine. Cette difficulté vise également les différences qui existent entre les Français et les Roumains au niveau de leur vie religieuse « [...] la langue française n'a pas connu une longue tradition d'expression des contenus confessionnels de l'Orthodoxie, comme la langue roumaine » (p. 198). L'auteure met en évidence la complexité linguistique et lexicale de la traduction de plusieurs termes, tels : *naș de cununie*, *de călugărie*, *harți*, *dezlegare la pește*, *bolniță* et *bogdaproste* (p. 198). Il s'agit de mots qui posent des problèmes de compréhension pour les fidèles orthodoxes, qui n'ont pas eu le temps de se lexicaliser en français. Dans ce contexte, le rôle fondamental est attribué au lexicographe-rédacteur des dictionnaires spécialisés.

La réalisation des deux dictionnaires bilingues, roumain-français et français-roumain, de termes religieux orthodoxes de Felicia Dumas a été déterminée d'une part, par la nouveauté du corpus exploité, et d'autre part, par le fait que la quasi-totalité des termes orthodoxes étaient complètement absents des dictionnaires bilingues déjà existants. Ainsi, ces dictionnaires sont de véritables outils de traduction, où le public cible peut trouver une

définition sémantico-lexicale de type encyclopédique pour chaque entrée, aussi que des contextes larges qui accompagnent les équivalents lexicaux dans la langue cible. Caractérisés par une spécificité orthodoxe et par une précision confessionnelle, ces dictionnaires, ainsi que le livre auquel nous faisons référence ici, représentent un vrai enrichissement pour la spiritualité orthodoxe.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le livre *Le religieux : aspects traductologiques* comble un vide dans le domaine de la traduction. Il répond à des besoins d'ordre traductologique et valorise la spiritualité orthodoxe, avec ses couleurs et ses saveurs, à travers les problèmes signalés par son auteure et les solutions qu'elle propose pour une meilleure compréhension du texte religieux orthodoxe, en langue française.